

La confession, mode d'emploi



Christian
Venard



ARTEGE
EDITIONS



Avez-vous jamais entendu un « psy » vous dire : « je te pardonne tous tes péchés » ? Et pourtant, chacun d'entre nous porte au plus profond de lui-même un sentiment de culpabilité, de trahison, de faute inexpiable ou inexpiable. Chacun d'entre nous aspire à une « réconciliation », avec lui-même, avec les autres et, parfois inconsciemment, avec Dieu. C'est ce que Jésus a voulu nous proposer avec la confession : enfin, trouver auprès de Lui, le repos de l'âme qui recouvre son innocence première. Enfin, savoir qu'un Être est capable, Lui, de nous dire – par l'intermédiaire du prêtre – « Je te PARDONNE ». Quelle chance !

Ce petit livre, sans prétention, voudrait donner au lecteur le désir de découvrir ce sacrement ou de le redécouvrir. Mais plus encore, il voudrait vous donner l'envie de le vivre ou de le re-vivre. Celui qui l'écrit ne se sent pas supérieur à vous. Comme vous, il est pécheur, il porte chaque jour le poids de ses propres culpabilités, de ses négligences, de ses péchés. Et si, par tel ou tel passage, il vous touche, c'est que lui-même vit de cette expérience unique : se reconnaître faible et pécheur et trouver, auprès de Jésus seul, Celui qui apporte le pardon des péchés et la réconciliation. Mon ami, mon frère lecteur, je t'en prie, laisse-toi réconcilier par le Christ qui seul est capable de transformer nos vies de pécheurs, en vie de pécheurs pardonnés et réconciliés. C'est la grâce de la Résurrection qui est déjà à l'œuvre en nous !

Père Christian VENARD



Se confesser, ce n'est pas se regarder soi-même entre bien et mal, comme dans un miroir, mais regarder Dieu comme il est : le Père de l'enfant prodigue, le Seigneur miséricordieux. Et c'est ce qui nous fait désirer être dans sa lumière.

Le curé d'Ars, qui en savait beaucoup en fait de miséricorde de Dieu, le dit de façon extraordinaire :

« Si le pécheur s'égare davantage, ce tendre Père ne cesse de le poursuivre par sa grâce. Ce n'est pas le pécheur qui revient à Dieu pour lui demander pardon, mais c'est Dieu lui-même qui court après le pécheur et qui le fait revenir à lui. Son plus grand plaisir est de nous pardonner... Nos fautes sont des grains de sable à côté de la grande montagne des miséricordes de Dieu... Quelle grande bonté de Dieu : son bon cœur est un océan de miséricorde ; ainsi quelque grand pécheur que nous puissions être, ne désespérons jamais de notre salut. Il est si facile de se sauver ! »

Toute confession est une fête en Église, car, si nous faisons pénitence, ce n'est pas pour nous accabler en nous culpabilisant, mais pour rajeunir notre baptême dans la chaleur de la communauté des baptisés, des enfants de Dieu. En famille. Retrouver sa place à la table du Seigneur, n'est-ce pas ce qui nous libère du mal en nous faisant retrouver la tendresse et l'amour de Celui qui donne sa vie pour nous ?

De grâce, retrouvons ce sacrement qui nous fait grimper sur la montagne de la miséricorde de Dieu. Au grand plaisir de Dieu.

+ Mgr Gérard DEFOIS, archevêque émérite



Étape 1

Se reconnaître pécheur

Dans un petit dessin, le dessinateur Sempé résume ainsi ce qui est trop souvent notre attitude.

Une dame avec un grand chapeau, à genoux sur un prie-Dieu, s'adresse au Seigneur et lui dit :

« Mon Dieu, j'ai appris que le mot péché venait de *peccatum*, latin, qui a aussi donné peccadille. Terme que désormais j'utiliserai dans nos relations » !

Un des grands drames spirituels de tant et tant de chrétiens aujourd'hui, c'est d'oublier tout simplement qu'ils sont pécheurs !

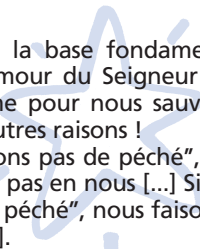
Imprégnés d'une culture moderne qui fait de la culpabilité « judéo-chrétienne » le comble de l'aliénation, bon nombre d'entre nous a fini par rejeter la notion de péché...

même chez les prêtres parfois !

Le péché originel [Gn 2, 3].

Les psaumes de pénitences [Ps. 6, 31, 37, 50, 101, 129, 142].

La parabole de Jésus sur le Pharisien et le Publicain qui se rendent au Temple [Lc, 18, 9-14].



Se reconnaître pécheur est la base fondamentale pour accepter en vérité l'amour du Seigneur pour nous : Dieu s'est fait homme pour nous sauver de notre péché. Il n'est pas d'autres raisons !

« Si nous disons "Nous n'avons pas de péché", nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous [...] Si nous disons "nous n'avons pas de péché", nous faisons de Lui un menteur » [1 Jn 8, 10].

Oui, depuis le péché des origines, commis par nos premiers parents, l'humanité s'est retrouvée dans un état de séparation dramatique d'avec Dieu.

Dieu seul pouvait nous réconcilier avec Lui ; ce qu'Il a fait en Jésus, en prenant notre nature humaine, en se faisant obéissant et en mourant sur la Croix : « C'est pour nous que le Christ a souffert, il nous a montré le chemin, pour que nous suivions ses pas. Lui qui n'a pas commis le péché... c'était nos péchés qu'il portait dans son corps sur le bois, afin que morts à nos fautes, nous vivions pour la justice.

C'est par ses blessures que nous sommes guéris » [1 P 2].

Finalement, comprenons que se reconnaître pécheur est le seul chemin pour entrer dans l'amour de Dieu. Allons même plus loin : c'est une démarche d'amour que de nous remettre en humilité devant notre état de pécheur.

C'est permettre ensuite à l'infinie miséricorde de Dieu de se déverser sur nous. Dieu est amoureux de chacune de nos âmes. Il n'attend qu'une seule démarche de nous : reconnaître notre misère et notre besoin de son pardon et de son amour.



Étape 2

Le péché – mon péché



Le péché est une offense faite à Dieu, nous enseigne l'Église. Précisons, c'est une offense qui est faite à l'amour infini que Dieu nous porte. En tant que tel le péché des hommes ne saurait plus faire « souffrir » Dieu dans son immanence. En Jésus, une fois pour toutes Il a porté nos péchés. Mais, par nos péchés, c'est nous-même que nous abîmons. Et cette blessure que nous infligeons à notre être « blesse » Dieu, en ce sens que Dieu est « triste » de nous voir souffrir. Saint Augustin ne dit rien d'autre quand il résume le péché à cet axiome : « le péché c'est se détourner du Créateur pour se tourner vers la créature » !

Le péché flétrit en nous l'image de Dieu que nous sommes, il amoindrit notre lien de filiation avec notre Père des cieux.

Voilà ce qu'est la nature de tout péché.

Ainsi tout péché est d'une certaine manière terrible, car il est offense à l'Amour infini. Toutefois, dans sa sagesse et s'appuyant sur les Écritures, l'Église nous enseigne qu'il y a deux types de péché. Saint Jean écrit ainsi aux premiers chrétiens :

« Toute iniquité est péché, mais il y a tel péché qui ne conduit pas à la mort » (1 Jn 5,17). Quelle que soit la terminologie choisie, l'Église nous invite à distinguer entre le péché véniel qui ne nous coupe



pas de la vie de grâce, et le péché grave (ou mortel) qui nous en écarte de manière radicale. Si le péché véniel est remis par différentes œuvres de foi (par exemple la Communion), le péché grave ne se peut remettre que par la réception de l'absolution dans le sacrement de pénitence.

Le temps de carême doit être une bonne occasion pour chaque chrétien de reprendre la saine doctrine et d'approfondir, grâce au *Catéchisme de l'Église catholique*, ces éléments vitaux pour notre foi et notre vie avec le Christ [N° 1440 à 1484 en particulier et toutes les occurrences au mot « péché »].

De quelques erreurs communes ou quelques défauts de compréhension !

Certains chrétiens en arrivent à diminuer la gravité du péché, en en ayant un sens trop individualiste « Finalement mon péché ne regarde que moi ; je ne fais de mal à personne en faisant cela ; etc. » Ce serait oublier que nous sommes tous les membres d'un même corps, et qu'il existe malheureusement une complicité maligne dans le péché. À chaque fois que j'accepte de faire le mal, que je renonce à faire le bien, c'est tout le corps de l'Église qui souffre ! Heureusement, le corollaire de ce « dogme de la



réversibilité des mérites », est qu'à chaque fois que je renonce au mal et que je fais le bien, c'est tout le corps de l'Église qui en bénéficie : c'est la communion des saints. C'est une bonne chose que de songer à cela, quand, préparant notre confession, nous nous donnerions un peu vite l'absolution !

Deux autres attitudes contraires se rencontrent souvent. La tendance « psychologisante » : finalement, tout péché trouverait son origine dans telle ou telle faiblesse psychologique qui me constitue, et du coup, ma responsabilité serait à ce point diminuée, qu'il n'y aurait quasiment plus de péché !

À l'opposé, la tendance « janséniste », arqueboutée sur l'orgueil de tout contrôler, fait de chaque faute une nouvelle idole à qui tout sacrifier. Aucune excuse, aucune rémission : je ne suis qu'un amas de péchés impardonnables !

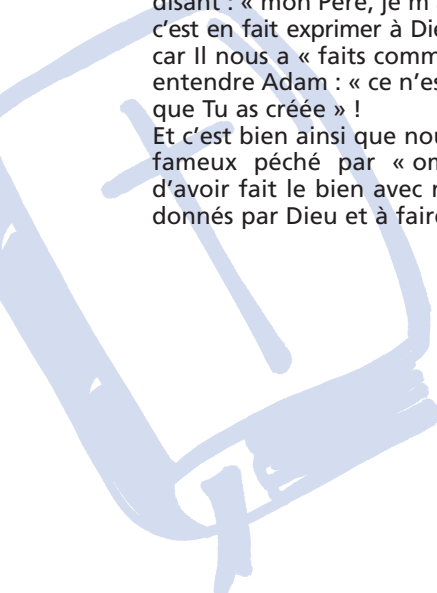


Enfin, beaucoup de pénitents confondent les tendances et les vices avec le péché.

Prenons un exemple qui illustrera le propos :

« être gourmand » est une tendance à la gourmandise qui elle est un vice. En tant que tel ce n'est pas un péché. Mais, cédant à cette tendance, avoir repris six fois du dessert et s'être rendu malade : voilà un péché ! Pour le dire autrement, se confesser en disant : « mon Père, je m'accuse d'être colérique », c'est en fait exprimer à Dieu notre mécontentement car Il nous a « faits comme ça » ! Tiens, on croirait entendre Adam : « ce n'est pas moi, c'est la femme que Tu as créée » !

Et c'est bien ainsi que nous comprendrons enfin le fameux péché par « omission » : oui, omission d'avoir fait le bien avec nos vertus innées, talents donnés par Dieu et à faire fructifier.



La contrition

On distingue deux types de contrition (c'est-à-dire de regret du péché) : la parfaite et l'imparfaite. Pour commencer, il est nécessaire que nous regrettions nos péchés. Et avouons-le, trop souvent, il y a déjà là un vrai travail à effectuer en nos âmes, tant nous sommes habitués à excuser nos « petits péchés », nos « petites incartades », ou bien à en minimiser volontairement la gravité, ou pire encore à refuser de voir telle ou telle action comme péché.

La contrition imparfaite vient souvent de notre sentiment diffus de culpabilité, de notre mal-être (physique, psychologique, etc.), ainsi que de notre « peur » des conséquences de notre péché et de la punition divine. La contrition parfaite est celle qui, comprenant la gravité de tout péché (car offense faite à l'Amour Infini, car véritable ingratitude vis-à-vis de Celui à qui nous devons tout), pousse le pénitent à se jeter dans les bras du Père, avec un profond désir de réparation et d'amour.

Un des effets du sacrement de la réconciliation est de « transformer » notre contrition, souvent imparfaite, en contrition parfaite, et de nous en attribuer les grâces.

